

L'Adresse—M. Trudeau

relations entre l'Est et l'Ouest seront pour nous une source de créativité en même temps que de bon sens.

Monsieur le Président, l'OTAN est une alliance de démocraties. L'ouverture des discussions et l'autonomie d'action sont tout aussi importantes pour nous qu'elles l'étaient pour M. Harmel, et du temps de M. Harmel.

Une alliance qui ne saurait pas respecter la démocratie dans ses assemblées ne réussirait pas davantage à la défendre sur le terrain. Les réunions au sommet de l'OTAN revêtent une importance particulière et devraient constituer l'échelon suprême du leadership responsable et du véritable dialogue. Madame Thatcher et moi-même avons d'ailleurs discuté de ce point lors de sa visite au Canada en septembre dernier. Dans mon allocution suivant le dîner donné en son honneur à Toronto, je disais, et je me cite:

... Le Canada considère l'OTAN comme la pierre angulaire de sa politique de défense. Nous ne voulons cependant pas être des partenaires silencieux. Il s'agit après tout d'une alliance politique, et les politiciens aiment à discuter, voire à argumenter. Si, de temps à autre, nous sommes en désaccord et déployons de grands efforts pour résoudre nos différends, loin d'être un symptôme de faiblesse, c'est plutôt un signe de la force qui imprègne notre association libre de pays indépendants.

Tout comme le dernier cadre de politique générale de l'OTAN avait été le produit du ferment intellectuel et de la turbulence militaire des années soixante, de même le prochain examen de ses orientations devrait tenir compte, au moins en tant que toile de fond, de toutes les idées actuelles sur la sécurité internationale et sur les effets des armes nucléaires. Nombre de ces idées sont troublantes, incompatibles et difficiles à aborder, mais elles ont cours, monsieur le Président, et aucune conspiration du silence ne les fera disparaître. Ni l'Alliance, ni les démocraties qui en font partie ne sont fondées sur une foi aveugle et les «liturgies» politiques et stratégiques ne suffisent à elles seules à rallier l'appui des peuples aux politiques de défense et aux dépenses qu'elles entraînent. Pour combler le fossé entre la sagesse établie et l'inquiétude du public, il faut assurément pénétrer un domaine actuellement occupé par de nombreux critiques de toutes convictions, celui des idées, le domaine des idées et des doctrines contemporaines. A mon sens, le nouvel examen des orientations de l'OTAN devra répéter ce que j'ai appelé le besoin de haute politique à tous les paliers de rapports entre l'Est et l'Ouest, et il devra tenir compte, comme l'avait fait M. Harmel, des différences de perception entre les membres de l'Alliance, des perspectives, inconséquences et ambiguïtés européennes et nord-américaines, et des doutes et aspirations encore vagues qui se font jour de part et d'autre de l'Atlantique.

[Traduction]

Les Canadiens savent à quel point l'heure est grave. Ils savent que notre influence est limitée et que nous ne pouvons forcer les autres pays à nous écouter. Mais ils savent aussi que le Canada a un rôle à jouer. Dans ce sens, le gouvernement s'occupe de créer un institut chargé de la défense et du contrôle des armements pour aider le Canada et les Canadiens à orienter et faire progresser le débat sur la paix et la sécurité.

De nombreux Canadiens et Canadiennes m'ont appuyé et encouragé tout au cours de mes démarches pour subordonner la science de la guerre à l'art de la politique. Je tiens à leur exprimer mes remerciements, monsieur le Président.

[Français]

Et je veux aussi remercier en langue française les correspondants très nombreux qui m'ont écrit en cette langue pour m'encourager de leurs conseils, de leurs prières, et les remercier très vivement d'avoir voulu participer avec nous, le gouvernement, avec nous, le Parlement, à cette démarche.

Des voix: Bravo!

• (1150)

[Traduction]

Et je leur donne l'assurance, à eux et à tous les députés ici présents, que le travail amorcé se poursuivra. Le gouvernement du Canada est voué à cette entreprise et il entend la mener à bonne fin.

Mais nous avons besoin pour cela de la collaboration des États qui possèdent des armements nucléaires et ont le pouvoir d'y recourir. Car ce sont les puissances nucléaires, et par-dessus tout les superpuissances, qui portent en l'occurrence la plus grande part de responsabilité. Souhaitons que la postérité puisse dire d'elles que notre époque fut celle où elle surent soumettre leur génie technique à leur jugement politique et subordonner leur intérêt au bien commun. Souhaitons, en d'autres termes, qu'il y ait une postérité.

Et souhaitons que l'on puisse affirmer des autres nations qu'elles ont pris conscience de leur responsabilité de travailler à réduire la menace d'anéantissement, à promouvoir le renoncement aux armes nucléaires et à établir une paix durable.

Souhaitons enfin que l'on puisse dire du Canada et des Canadiens que nous avons vu venir la crise; que nous avons agi et pris des risques; que nous avons été loyaux envers nos amis et ouverts avec nos adversaires et que, fidèles à nos idéaux, nous avons fait tout en notre pouvoir pour écarter le spectre de la guerre.

Des voix: Bravo!

M. Brian Mulroney (chef de l'opposition): Monsieur le Président, nous sommes réunis pour discuter de la question capitale de la paix à un moment où l'humanité fait face à une terrible alternative: chercher un moyen de réduire la tension internationale ou frôler la catastrophe nucléaire. Il ne fait pas de doute que le monde est aujourd'hui soumis à des tensions et des contraintes encore jamais vues dans l'histoire moderne. Monsieur le Président, il est certes à la fois curieux et triste que des hommes et des femmes soient aujourd'hui réunis dans un esprit de fraternité aux Jeux olympiques d'hiver et qu'en même temps, leurs chefs politiques détournent les yeux de ce bel exemple donné par la jeunesse et parlent plutôt des impératifs guerriers qui risquent de décimer cette même génération.

Nous avons peut-être une leçon à tirer de cette page d'histoire qui nous enseigne comment les générations antérieures en sont venues à faire la guerre simplement parce que beaucoup croyaient qu'elle était inévitable. Nous ne devons jamais succomber à la tentation facile de croire que la guerre ne peut être évitée, parce que nous en sommes à un point de notre histoire où un affrontement nucléaire entraînerait notre perte à tous. Nous ne pouvons pas non plus nous permettre une guerre classique qui pourrait signaler le début de la fin. Il n'y a pas à se faire d'illusions à ce sujet. Un conflit nucléaire demain ou plus tard, ce serait vraiment le début de la fin de l'humanité entière. Nul n'y échapperait. Il n'y aurait aucun refuge.